

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1936

THÈSE

N°

255

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Henri LA MESTA

Né le 12 Février 1911, au Caire (Egypte)

RAMAZZINI

précurseur de

la Médecine du Travail

Président : M. TANON, Professeur.

Librairie L. RODSTEIN

17, Rue Cujas, PARIS (V°)

1936

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1936

N°

—

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Henri LA MESTA

Né le 12 Février 1911, au Caire (Egypte)

RAMAZZINI

précurseur de

la Médecine du Travail

Président : M. TANON, Professeur.

Librairie L. RODSTEIN

17, Rue Cujas, PARIS (V^e)

—
1936

LE DOYEN : ROUSSY

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE
Physiologie	Léon BINET
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	DESGREZ
Bactériologie	Robert DEBRE
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie médicale et générale	BAUDOUIN
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU
Anatomie pathologique	ROUSSY
Histologie	CHAMPY
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	HARVIER
Hygiène et médecine préventive	TANON
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET
Clinique médicale	LOEPEL
	CARNOT
	CLERC
	Marcel LABBE
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE
Clinique chirurgicale	CUNEO
	GOSSET
	GREGOIRE
Clinique ophtalmologique	LENORMANT
Clinique urologique	TERRIEN
	MARION
Clinique d'accouchements	BRINDEAU
	COUVELAIRE
	JEANNIN
Clinique gynécologique	N...
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGEANT
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MULON
	OLIVIER
	VERNE
	MOCQUOT



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BENARD Henri	Pathologie médicale.
BERNARD Etienne	Pathologie médicale.
BESANÇON Justin	Hydrologie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART	
D'ALLAINES ..	Pathologie chirurgi- cale.
GAYET	Physiologie.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngolo- gie.
HAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN ...	Anatomie pathologi- que.
JOANNON	Hygiène.
LABBE Henri ...	Chimie biologique.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOUL ..	Obstétrique.

MM.

LAROCHE Guy ..	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expéri- mentale.
LEVEUF	Pathologie chirurgi- cale.
Mlle J. LEVY	Pharmacologie.
LEVY-VALENSI	Neurologie et Psy- chiâtrie.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET ..	Pathologie chirurgi- cale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
OBERLING	Anatomie pathologi- que.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgi- cale.
PIEDELIEVRE ..	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
RICHET	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SENEQUE	Pathologie chirurgi- cale.
TROISIERS	Pathologie expéri- mentale.
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgi- cale.

III. AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgi- cale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.

MM.

LEROUX	Anatomie pathologi- que.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE CCURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale
ALAJOUANINE ..		BROCO	
AUBERTIN		CADENAT	
BRULE		GATELLIER	
CHABROL		HEITZ-BOYER ..	
CHIRAY		MOURE	
DONZELOT		QUENU	
DUVOIR		SCHWARTZ	
LIAN		VELTER	
PASTEUR- VALLERY- RADOT			
SEZARY			

MM.	
ECALLE	} Clinique obstétricale.
GUENIOT	
LE LORIER	
LEVY-SOLAL	
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLE	Puériculture.
RUPPE	Stomatologie.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE ET A MA MERE,

En témoignage de mon affectueuse gratitude
pour leur constant dévouement.

A MES DEUX FRERES,

A MES DEUX SŒURS,

A MA GRAND-MERE MATERNELLE,

A TOUS MES PARENTS,

A MON COUSIN ET CONFRERE RENE BOCCASSINI,

A TOUS MES AMIS,

A MES CAMARADES ET CONFRERES A. CASANOVA,
H. LABARRERE, R. GIROD, H. ARTISSON.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE,

M. LE PROFESSEUR TANON,

*Professeur d'hygiène
à la Faculté de Médecine de Paris*

Membre de l'Académie de Médecine

Qui nous a fait le très grand honneur d'accepter la présidence de cette thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici l'hommage de notre respectueuse gratitude.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX,

A MES MAITRES DE LA FACULTE.

INTRODUCTION

A une époque où les découvertes scientifiques ont essentiellement pour but d'améliorer les conditions d'existence et d'apporter à chacun un bien-être de plus en plus grand, la plupart des professions ont vu leurs caractères se modifier et subir des transformations qui les orientent davantage vers le plan social.

La notion d'hygiène semble avoir acquis ces dernières années un développement considérable. Par des innovations hardies et le plus souvent heureuses les chefs d'entreprises modernes s'attachent à humaniser le sort des ouvriers qu'ils emploient.

Mais la législation actuelle des maladies professionnelles, heureusement complétée par l'institution de la loi sur les assurances sociales, illustre bien l'effort tenté depuis le début du siècle pour une protection toujours plus efficace de cette chose sacrée : la vie humaine. Dans le passé, l'ouvrier victime d'un accident ou que son âge mettait dans l'impossibilité d'accomplir une tâche qu'il avait remplie pendant de longues années, se voyait injustement congédié et en était souvent réduit à vivre de la charité publique.

Nous n'en sommes plus là heureusement.

A cette remarquable évolution les médecins peuvent avoir la légitime fierté d'avoir contribué dans une large mesure.

Nous nous proposons dans ce modeste travail de faire revivre une figure qui, bien qu'un peu oubliée, n'en est pas moins belle et attachante.

Bernardino Ramazzini, médecin italien du XVIII^e siècle, fut un précurseur en la matière, et c'est, conscients de son prestige, qu'on a pu lui donner le titre si mérité de « père de la médecine du travail ».

Après un bref aperçu biographique, nous étudierons successivement la genèse de son œuvre primordiale : l'Essai sur les Maladies des Artisans, l'œuvre elle-même, et nous terminerons par un parallèle des Maladies des Artisans et des conceptions modernes de la Médecine du Travail.

CHAPITRE PREMIER

APERÇU BIOGRAPHIQUE

Le Praticien. — Bernardino Ramazzini, né à Carpi le 5 novembre 1633, fit ses humanités au collège des Jésuites à Modène, obtint le bonnet de Docteur à Parme en 1659, devint, à Rome, le disciple d'Antoine-Marie Rossi, fils du médecin du Pape Clément VII, exerça la médecine à Camio, puis à Modène à la demande du duc régnant. Le jeune savant, dont l'enseignement se répandra plus tard de la chaire de Modène (1682) à celle de Padoue (1700), s'inspira longtemps des leçons des maîtres. Il avait un don aigu de l'observation, un grand sens pratique et une élocution aisée. Il fut le premier praticien modeste et obstiné, que ses travaux rendront à la fin célèbre et que le Sénat Vénitien nommera en 1708 à la présidence du Collège de Padoue, malgré le refus du vieillard aveugle.

Lors de l'épidémie de typhus qui désolait le nord de l'Italie, Ramazzini donna ses soins aux contagieux et publia de nombreuses observations.

Il étudia la malaria pendant son séjour à Camio,

mais le climat paludéen compromit un moment sa santé. Puis il s'intéressa au sort des ouvriers à la santé chancelante, ce qui le détermina à entreprendre sa grande étude des métiers.

Le Savant. — La tradition scientifique, la méthode expérimentale qu'il a appliquée invariablement, et la vigueur de son génie lui ouvrirent un horizon plus large. Il prit part aux travaux de la Société Royale de Berlin, fit partie de l'Académie Romaine des Arcades. Il fut membre de cette Academia Naturæ Curiosorum, la future Césarée Léopoldine, compagnie scientifique, mais avant tout médicale.

Il apporta sa part de clarté au concours des recherches de Toricelli, Descartes, le P. Marsenne, Pascal, en publiant en 1690 les « *Ephemerides barometricæ una cum disquisitione cause ascensus et descensus mercurii in Torricelliani fistula juxta diversum aeris statum* ».

Dix ans après, il fait éditer pour la première fois à Modène en 1700 son œuvre capitale sur les Maladies des Artisans « *De morbis artificum diatriba* ».

Elle fut imprimée par la suite à Utrecht en 1703, à Padoue 1713, à Leipzig en 1718, à Paris en 1777 et se perpétua dans le monde savant. Peu de temps après la première publication de cette œuvre il écrivit et publia « *L'art de guérir les religieux et les princes* ».

Ses œuvres complètes « *Opera omnia medica et physiologica* » furent publiées par les soins des siens, en 1716 à Londres, à Genève, etc.

Ramazzini a succombé brusquement à la tâche en

1714 en se rendant à son cours, à l'âge de 81 ans. Comme Galilée, depuis plusieurs années il était aveugle. Ses leçons, depuis six ans, étaient écrites sous sa dictée et lues. Il fut enterré à Padoue dans l'église de la Beata Helena.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE PRIMORDIALE DE RAMAZZINI « DE MORBIS ARTIFICUM DIATRIBA »

Avant de décrire dans quelles circonstances et avec quels éléments Ramazzini a composé cet ouvrage qui est une véritable révélation pour son époque, il convient de rechercher les auteurs qui antérieurement ont pu rapporter dans leurs écrits quelques observations touchant de près ou de loin les maladies des artisans.

A vrai dire, on ne trouve qu'un petit nombre de médecins et quelques chimistes. Leurs notes se bornent à une description succincte de quelques faits qui ont retenu leur attention, mais on n'y rencontre aucune indication permettant de penser que ces hommes de science aient songé un instant à améliorer le sort des ouvriers par un traitement approprié et à étendre leurs investigations à la plupart des maladies artisanes de leur époque.

Nous citerons donc :

Hippocrate qui a décrit la maladie des foulons.

Aëtius qui a observé les troubles auxquels s'exposent les lutteurs.

Baillou a vu une ophtalmie causée par les vapeurs de boue de Paris à un malheureux ouvrier qui les ramassait.

Fernel parle d'une sage-femme qui contracta un chancre syphilitique de la main en accouchant une femme spécifique.

Dans le sixième chapitre de sa Centurie, Potérius signale la maladie d'un potier de terre.

Etmuller nous a donné le détail de celle d'un potier d'étain dont le métier lui causa de l'asthme convulsif.

Védélius, dans sa pathologie dogmatique, a mentionné les maladies des ouvriers en petits objets.

Diemerbrœck en disséquant le domestique d'un lapidaire lui trouva les alvéoles pulmonaires remplies de poudre de diamant. L'année suivante il fit la même observation sur les poumons de deux ouvriers du même état.

Galien, Paracelse, Vanhelmont, Takénius, Becker, Kunvel, Stockhusen, ont éprouvé par eux-mêmes les dangers des différents arts.

Dans les transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, en 1665, il est question de la maladie des mineurs de Fréjus.

Olaüs Borrichius a consigné dans les mémoires de Copenhague une observation sur la maladie d'un doreur.

Tous ces auteurs ont été lus par Ramazzini qui s'est inspiré en partie de leurs ouvrages.

Cependant nous partageons entièrement son opinion lorsqu'il déclare :

« Le champ que je défriche n'a été parcouru par personne que je sache, il promet une moisson intéressante

d'observations sur la subtilité et l'énergie des différentes substances ».

Arrivons maintenant au livre même de notre éminent médecin « *De morbis artificum diatriba* ».

Et tout d'abord rendons grâces à M. de Fourcroy d'avoir eu, le premier en France, l'heureuse inspiration d'étudier l'œuvre de Ramazzini, de la traduire en français, d'y ajouter des notes personnelles et de la publier en 1777 sous ce titre : « *Essai sur les Maladies des Artisans* ».

M. de Fourcroy dédie son travail à M. de Lassone, Conseiller d'Etat, premier médecin de la reine et du roi en survivance, président perpétuel de la Société Royale de Médecine.

« Le traité de Ramazzini sur les Maladies des Artisans, écrit-il en substance, étant un de ces ouvrages vraiment utiles qui ne peuvent être trop généralement répandus, et la Société Royale de Médecine, dont vous êtes le président, ayant paru désirer qu'il soit traduit, je me suis empressé de me livrer à un travail dont cette compagnie a pensé qu'il pourrait résulter quelque bien pour le public ».

De Fourcroy ajoute élogieusement dans sa préface : « L'estime universelle dont le livre de Ramazzini n'a cessé de jouir dans le public médical nous dispense de tout éloge à son égard. Son succès qui ne s'est point démenti depuis son origine tient moins encore à ce que c'est le seul ouvrage original que nous possédons sur ce sujet qu'aux faits intéressants dont il est plein, ainsi qu'aux sages conseils et aux préceptes lumineux dont il abonde ».

Nous ne saurions mieux décrire que M. de Fourcroy

lui-même la genèse de ce que l'on pourrait appeler sans emphase « un document historique ».

« Les faits isolés et en petit nombre, dit-il, relatifs aux maladies des artisans, que les médecins avant la fin du xvii^e siècle, avaient répandus dans leurs ouvrages, ne pouvaient être que d'une utilité médiocre, si un travailleur infatigable n'eût entrepris de les lier, d'y joindre des observations particulières et d'en faire un corps complet d'ouvrage qui pût instruire les médecins et leur faire ouvrir les yeux trop longtemps fermés sur le sort malheureux des artisans .

Voici en quelles circonstances cet illustre médecin fut amené à concevoir l'élaboration de son œuvre.

« Ramazzini, ajoute de Fourcroy, observait à Modène des vidangeurs qui travaillaient aux latrines de sa maison ; frappé des dangers qu'ils couraient, il réfléchit aux moyens de les diminuer, et de rendre leur condition moins affreuse. Son cœur compatissant souffrit et son génie ardent lui suggéra l'idée de remédier à ces maux. C'est à cette époque qui fait honneur à son âme, que nous devons le traité qu'il nous a laissé sur les maladies des artisans, dont il serait inutile de faire un éloge étendu. La nouveauté du sujet, la difficulté de le traiter, le travail immense qu'exigeait l'assemblage nécessaire des observations faites avant lui, les détails minutieux et multiples sur les manœuvres des artisans qu'il fallait consulter eux-mêmes, l'âge avancé de Ramazzini, rien ne fut capable de le décourager et de le détourner de son projet. Consulter les ouvrages nombreux des praticiens pour en extraire ce qui avait rapport à son objet ; ceux des historiens, des économistes sur les

manœuvres, sur l'histoire des arts dans les différents âges du monde ; écrire aux médecins célèbres des autres villes pour avoir des éclaircissements sur les maladies des ouvriers particuliers aux lieux qu'ils habitaient ; parcourir les boutiques et les ateliers à sa portée, pour y puiser des connaissances qu'aucun autre auteur ne pouvait lui donner ; interroger les différents ouvriers sur leur profession et leurs maladies, telle fut la tâche que se proposa Ramazzini et qu'il remplit avec tant de zèle et d'exactitude ».

CHAPITRE III

ANALYSE DE L'ESSAI SUR LES MALADIES DES ARTISANS

Ramazzini publia cet ouvrage pour la première fois à Modène en 1700, mais il le fit réimprimer à Padoue en 1713 avec un supplément de douze chapitres.

Son œuvre définitive comprend ainsi cinquante-deux chapitres.

Chaque chapitre étudie soit la maladie des ouvriers d'une seule profession, soit la maladie des ouvriers de métiers différents en apparence mais assujettis à la même industrie.

Ramazzini s'est attaché à décrire le plus grand nombre possible de maladies professionnelles de son époque, et il s'excuse humblement de ne pouvoir étendre ses recherches à tous les arts et en tous lieux.

Il exprime ses regrets dans sa préface :

« J'espère toutefois trouver grâce auprès de nos célèbres professeurs, s'ils veulent bien réfléchir que dans une seule ville ou dans un seul pays, tous les arts ne sont pas mis en pratique et que chaque lieu a les siens propres qui peuvent donner naissance à différentes maladies ».

Ce travailleur infatigable s'intéresse aussi vivement au travailleur le plus misérable qu'à l'artisan le plus aisé ou à ceux qui exercent une profession libérale.

Son unique but est de dépister le mal, d'en trouver l'origine, d'éviter son retour en supprimant la cause, et d'y remédier par un traitement approprié.

« Je ne me suis attaché, dit-il, en parcourant les boutiques des ouvriers qu'à décrire ce qui peut intéresser les curieux, et surtout fournir les moyens de guérir ou de prévenir les maladies qui attaquent les artisans ».

Il serait vain de rechercher dans tout son ouvrage la moindre proposition d'indemnisation pour les ouvriers besogneux. Par contre son constant souci d'améliorer le sort peu enviable de ces malheureux, lui fit concevoir l'idée d'une sorte d'assistance médicale gratuite.

« N'est-ce pas une dette, écrit-il dans sa préface, qu'a contractée envers eux cet art, le premier de tous, qui, comme l'a dit Hippocrate dans ses préceptes, donne ses secours sans intérêt ».

« Si dans les villes bien établies, on a toujours fait et on fait encore des lois pour le bien-être des artisans, il est bien juste que la médecine concoure aussi au soulagement de ces hommes dont la jurisprudence fait tant de cas ; et qu'animée par le zèle qui lui est particulier, et qui jusqu'à présent ne s'est point encore montré à l'égard des ouvriers, elle veille à leur santé, et fasse en sorte qu'ils puissent exercer avec plus de sûreté et moins de crainte l'art que chacun d'eux professe ».

Il est permis de penser que si Ramazzini n'avait eu pour seul objet que l'indemnisation des ouvriers travail-

lant sous la dépendance d'un petit patron, d'un industriel ou d'une commune, il se serait certainement désintéressé de l'artisan aisé ou de l'homme exerçant une profession libérale.

Du même coup sa classification des maladies des artisans aurait été réduite de plusieurs chapitres.

Ainsi n'auraient plus figuré les chapitres suivants :

Maladies de ceux qui administrent les frictions mercurielles ou chirurgiens (Chapitre III).

Maladies des chimistes (Chapitre IV).

Maladies des apothicaires (Chapitre XII).

Maladies des sages-femmes (Chapitre XVIII).

Maladies des écrivains et des copistes (Chapitre XLII).

Maladies qui attaquent les maîtres de musique, chanteurs et tous ceux qui, en général, exercent leur voix (Chapitre XXXVII).

Les chapitres que nous venons de citer s'adressent donc à des professions dont le revenu permettaient à ceux qui les exerçaient de vivre dans l'aisance et d'interrompre leur travail pour se soigner en cas de maladie.

Pourtant, toujours en supposant l'idée d'indemnisation, on ne pourrait conserver dans la classification de Ramazzini les maladies dont la cause d'ordre professionnel peut être facilement évitée, cause dont l'action nocive est insignifiante.

Commençons par nommer :

Les maladies propres aux ouvriers qui travaillent debout (Chapitre XXIX).

Les maladies des ouvriers sédentaires (Chapitre XXX).

Les maladies des ouvriers en petits objets (Chapitre XXXVI).

Les maladies des tisserands (Chapitre XLIV).

Les maladies des nourrices (Chapitre XIX).

Les maladies des blanchisseuses (Chapitre XXV).

Les maladies des baigneurs (Chapitre XXVII).

Les maladies de ceux qui travaillent dans les salines (Chapitre XXVIII).

Les maladies des coureurs (Chapitre XXXII).

Les maladies de ceux qui vont souvent à cheval (Chapitre XXXIII).

Les maladies des porte-faix (Chapitre XXXIV).

Les maladies des athlètes (Chapitre XXXV).

Les maladies des chasseurs (Chapitre LI).

Les maladies des pêcheurs (Chapitre XXXIX).

Les maladies des matelots et des rameurs (Chapitre L).

Les maladies des laboureurs (Chapitre XXXVIII).

Les maladies des ouvriers en bois (Chapitre XLVI).

Les maladies des ouvriers en cuivre (Chapitre XLV).

Les maladies des savonniers (Chapitre LII).

Les maladies des boulangers (Chapitre XXI).

Les maladies des briquetiers (Chapitre XLVIII).

Les maladies des cureurs de puits (Chapitre XLIX).

Les maladies des fossoyeurs (Chapitre XVII).

Les maladies de ceux qui sont exposés aux vapeurs de soufre (Chapitre IX).

Les maladies des serruriers (Chapitre X).

Les maladies des foulons (Chapitre XIV).

Les maladies auxquelles sont sujets ceux qui font

les huiles, les corroyeurs et autres ouvriers de cette classe (Chapitre XV).

Les maladies de ceux qui préparent et vendent le tabac (Chapitre XVI).

Ramazzini avait constaté les phénomènes parfois mortels engendrés par les émanations du charbon en ignition ou par certaines fermentations, mais il ignorait comme tous les savants de son temps l'existence de l'oxyde de carbone et de l'acide carbonique.

On ne saurait admettre comme maladies professionnelles des malaises occasionnés par ces gaz qui ne deviennent toxiques qu'en trop grande abondance.

Telles sont :

Les maladies des chauffourniers (Chapitre XI).

Les maladies des confiseurs (Chapitre XLIII).

Les maladies auxquelles sont sujets les marchands de vin, les brasseurs et distillateurs d'eau-de-vie (Chapitre XX).

Les maladies des amidonniers (Chapitre XXII).

Cependant il faut être plus réservé en ce qui concerne les métiers susceptibles par les poussières de produire des pneumokonioses ou d'aggraver une tuberculose latente.

Ramazzini décrit ainsi :

Les maladies des plâtriers (Chapitre XI).

Les maladies des meuniers (Chapitre XXI).

Les maladies qui attaquent les bluteurs, sasseurs et mesureurs de grains (Chapitre XXXIII).

Les maladies des carriers (Chapitre XXXIV).

Les maladies qui attaquent les liniers, chanvriers et ceux qui cardent les concons de vers à soie (Chapitre XXVI).

Les maladies des fripiers, cardeurs de matelas et chiffonniers (Chapitre XXXI).

Les maladies de ceux qui aiguisent au grès les rasoirs et les lancettes (Chapitre XLVII).

Nous laissons de côté les maladies des armées (Chapitre XL), maladies qu'on ne peut considérer comme professionnelles.

Quant aux maladies des vidangeurs (Chapitre XIII), *primum movens* de l'œuvre de Ramazzini, si elles sont parfois extrêmement dangereuses pour ces courageux travailleurs, elles peuvent être toutefois facilement évitées par des précautions élémentaires.

Venons-en pour terminer aux maladies vraiment nocives pour l'ouvrier, et qui cette fois ne doivent pas rester à l'écart de l'idée d'indemnisation.

Ce sont d'une part, l'hydrargyrisme comprenant :

Les maladies des mineurs travaillant dans les mines de mercure (Chapitre premier).

Les maladies des doreurs intoxiqués par les vapeurs de mercure (Chapitre II).

Les maladies des verriers et des glaciers qui utilisent le mercure (Chapitre VII).

D'autre part, le saturnisme avec :

Les maladies des potiers de terre employant le plomb calciné pour vernir leurs vases (Chapitre V).

Les maladies des potiers d'étain (Chapitre VI).

Les maladies des peintres (Chapitre VIII).

Les maladies des imprimeurs (Chapitre XLI).

Parmi toutes ces maladies professionnelles un certain nombre, comme l'a fort bien signalé l'auteur sont aggravées par l'intempérance, par une alimentation défectueuse et par le manque total d'hygiène.

Donc après cette brève analyse on serait tenté de croire que l'œuvre de Ramazzini s'éloigne dans une certaine mesure des idées de notre époque sur la médecine du travail.

Et pourtant, comme nous allons en juger dans la suite de notre étude, ce brillant ouvrage est toujours d'actualité.

CHAPITRE IV

LES MALADIES DES ARTISANS ET LES CONCEPTIONS MODERNES DE LA MÉDECINE DU TRAVAIL

Ce n'est vraiment que vers la fin du xix^e siècle et au début du nôtre que le corps médical et la législature se sont intéressés au sort des ouvriers.

Le premier geste de cette préoccupation a déterminé la loi du 9 avril 1898, qui ne tient compte uniquement que des accidents survenus au cours du travail.

Le 5 décembre 1901, J.-L. Breton, député, déposa une proposition de loi ayant pour objet l'extension aux maladies d'origine professionnelle de la loi du 9 avril 1898.

Cette proposition fut développée, modifiée complètement et redéposée le 3 juillet 1903.

Après avoir encore subi de légères modifications, elle fut déposée de nouveau le 13 juillet 1906.

J.-L. Breton a fait valoir les dispositions de sa proposition de loi avec force détails et commentaires dans son livre « Les Maladies Professionnelles ».

L'auteur s'est visiblement inspiré de l'œuvre de Ramazzini dont il cite le passage que voici :

« Il faut convenir que les métiers deviennent une source de maux pour ceux qui les exercent et que les malheureux artisans, trouvant les maladies les plus graves là où ils espéraient puiser le soutien de leur vie et celle de leur famille, meurent en maudissant leur ingrate profession ».

Le texte définitif de la proposition de loi Breton du 13 juillet 1906 est conçu dans un esprit très large. Il englobe toutes les industries dangereuses du début de notre siècle ; toutes les maladies professionnelles qui en découlent y sont soigneusement mentionnées et donnent lieu à une indemnisation proportionnée à leur gravité.

Nous en extrayons, en supprimant la description des maladies, la classification qui va suivre :

Saturnisme professionnel

Industries susceptibles de provoquer l'intoxication saturnine des ouvriers :

- 1° Métallurgie et raffinage du plomb.
- 2° Fonte, laminage et ajustage du plomb et de ses alliages.
- 3° Fonte des caractères d'imprimerie en alliage de plomb.
- 4° Fabrication des poteries dites d'étain en alliage de plomb.
- 5° Cintrage des tubes d'instruments de musique à l'aide du plomb.
- 6° Soudure à l'aide d'alliage de plomb.

7° Conduite des machine à composer en alliage de plomb.

8° Etamage à l'aide d'alliage de plomb.

9° Fonte des jouets en alliage de plomb.

10° Fabrication des capsules métalliques pour bouteilles, en alliage de plomb.

11° Dessoudure des vieilles boîtes de conserves.

12° Montage des canalisations en plomb.

13° Manipulation des caractères d'imprimerie en alliage de plomb.

14° Taille des limes sur enclume revêtue d'une feuille de plomb.

15° Travail des métaux dans des étaux à mâchoires garnies de plomb.

16° Conduite des métiers Jacquard munis de contre-poids de plomb.

17° Fabrique de sels de plomb (céruse, minium, litharge, chromate de plomb, etc.).

18° Broyage des couleurs à base de plomb.

19° Peinture de toute nature comportant l'emploi de couleurs plombifères.

20° Fabrication des accumulateurs au plomb.

21° Fabrication et manipulation des mastics plombifères.

22° Montage des canalisations comportant des joints en mastic plombifère.

23° Fabrication des huiles siccatives et des vernis plombifères.

24° Fabrication de la poterie et de la faïence avec émaux plombifères.

28° Fabrication des toiles cirées et des cuirs vernis.

29° Vernissage et laquage à l'aide de produits plombifères.

30° Report de dessins sur étoffes à l'aide de poncifs à la céruse.

31° Blanchissage de dentelles à l'aide de poncifs à la céruse.

32° Teinture à l'aide de couleurs à base de plomb.

33° Fabrication des fleurs en papier teint à l'aide de couleurs plombifères.

34° Fabrication de papiers satinés à l'aide de produits plombifères.

35° Polissage des glaces à l'aide de « potée d'étain ».

Hydrargyrisme professionnel

Industries susceptibles de provoquer l'intoxication mercurielle des ouvriers :

1° Distillation du mercure.

2° Fabrication des lampes à incandescence et des ampoules radiographiques à l'aide de trompes à mercure.

3° Fabrication des baromètres, manomètres et thermomètres à mercure.

4° Dorure, argenture, étamage au mercure.

5° Fabrication des sels de mercure (azotate, chlorure, cyanure, etc.).

6° Secrétage des peaux par le nitrate acide de mercure.

7° Fabrication des chapeaux de feutre.

8° Travail des fourrures et pelleteries à l'aide de sels de mercure.

9° Bronzage et damasquinage à l'aide de sels de mercure.

10° Empaillage d'animaux à l'aide de sels de mercure.

11° Fabrication des amorces au fulminate de mercure.

12° Désinfection des locaux par une solution de bichlorure de mercure.

Arsénicisme professionnel

Industries susceptibles de provoquer l'intoxication arsénifère des ouvriers :

1° Fabrication de l'arsenic et de ses composés.

2° Fabrication de la rosaniline arseniatée, des couleurs d'aniline et des verts arsénicaux.

3° Fabrication et manipulation des papiers et étoffes teints avec des verts arsénicaux.

4° Broyage des couleurs arsénicales.

5° Travaux et grattage des peintures à base d'arsenic.

6° Travaux des corroyeurs, mégissiers et empaillleurs manipulant les produits arsénicaux.

7° Fabrication des cristaux et émaux avec emploi de l'arsenic.

8° Travail des minerais contenant de l'arsenic.

9° Utilisation de l'acide sulfurique ou du zinc contenant de l'arsenic.

Sulfocarbonisme professionnel

Industries susceptibles de provoquer l'intoxication sulfocarbonique des ouvriers :

- 1° Fabrication et rectification du sulfure de carbone.
- 2° Vulcanisation et travail du caoutchouc à l'aide du sulfure de carbone.
- 3° Extraction des huiles et des graisses par le sulfure de carbone.
- 4° Fabrication de la viscose et de ses dérivés (soie artificielle).
- 5° Fabrication des étoffes et toiles caoutchoutées.

Hydrocarburisme professionnel

Industries susceptibles de provoquer l'intoxication hydrocarburique des ouvriers :

- 1° Fabrication et distillation de la benzine, de la nitrobenzine, de l'aniline, de l'essence de térébenthine.
- 2° Dégraissage des étoffes par la benzine et l'essence de térébenthine.
- 3° Distillation du pétrole.
- 4° Fabrication des vernis à base d'essence de térébenthine.
- 5° Distillation des goudrons.
- 6° Manipulation de la solution de caoutchouc dans la benzine.

Septicémies professionnelles

Industries susceptibles de les provoquer :

<i>Charbon</i>	{	1° Travaux d'équarissage, boucherie, boyau-
		derie.
		2° Transport des viandes.
		3° Manipulation des crins, brosserie.
		4° Cardage et lavage des laines.
		5° Tannage, réparation, manipulation des cuirs.
		6° Fabrication des objets en corne et en os.
		7° Fabrication du noir animal.
		8° Fabrication de la colle forte.
		9° Entretien des animaux.
<i>Morve</i>	{	10° Manipulation du suif.
		Tout travail mettant l'ouvrier en contact avec les chevaux.

Pneumokonioses professionnelles, tuberculose

Industries susceptibles de les provoquer :

- 1° Fabrication de la porcelaine, faïence, poterie.
- 2° Fabrication de la chaux, plâtre, ciment.
- 3° Taille du verre, des pierres.
- 4° Travail à la meule.
- 5° Polissage.
- 6° Meunerie.
- 7° Peignage, cardage et filage du lin, chanvre, coton, laine et soie.

- 8° Battage des tapis.
- 9° Travail des plumes et poils.
- 10° Travail de la nacre.
- 11° Cassage et emballage du sucre.

Maladies causées par le travail dans l'air comprimé

- 1° Travail dans les caissons.
- 2° Travail en scaphandre.

Ankylostomiasie

Une seule industrie susceptible de les provoquer : les mines.

Maladies contagieuses

Travaux susceptibles d'en caractériser l'origine professionnelle :

- 1° Triage des vieux papiers et vieux chiffons.
- 2° Blanchissage du linge.
- 3° Battage des tapis.
- 4° Cardage des matelas.
- 5° Transport et garde des malades.
- 6° Entreprises de funérailles.
- 7° Désinfection des appartements et de la literie.

Cette énumération pourra paraître un peu longue mais elle ne fait que mieux ressortir la similitude parfois

frappante entre certains paragraphes de cette classification et plusieurs chapitres de celle de Ramazzini.

Même l'ankylostomiasie, inconnue de cet auteur, a été en réalité décrite par lui avec tous ses symptômes dans les Maladies des Mineurs.

En somme existe-t-il une différence aussi nette que nous pourrions le penser entre ces deux classifications si éloignées dans leur date, mais si proches par leur contenu.

Toutes deux décrivent minutieusement les industries dangereuses.

Toutes deux mettent en relief les maladies qu'elles provoquent.

Mais si l'une a en vue l'indemnisation, l'autre a le très grand mérite de vouloir rationaliser le travail.

En plus du traitement des maladies professionnelles et du concours d'une véritable assistance médicale gratuite, dont nous avons déjà parlé précédemment, Ramazzini préconise en effet la lutte à outrance contre le danger des métiers malsains par un ensemble varié de moyens de protection, qui semble être issu à s'y méprendre du cerveau d'un grand savant moderne.

À cette intention il recommande l'emploi de soufflets, de ventilateurs communiquant à l'extérieur, de trous d'aération pour chasser hors des ateliers les vapeurs métalliques nocives et les gaz toxiques.

Les artisans doivent se prémunir de masques pour la bouche et les narines, d'objets transparents pour les yeux, de gants et de bottes. Ils prendront la précaution de se laver consciencieusement les mains et le visage en sortant du travail, au besoin ils se baigneront et n'hésite-

ront pas à changer de vêtements s'ils sont par trop couverts de poussières ou de détritrus de toutes sortes.

Dans cet ordre d'idées R.-P. White écrit dans *The Lancet* de janvier 1934 : « Le xx^e siècle a été appelé l'âge de la médecine préventive. Ramazzini peut être considéré comme son véritable père. Son précepte était : « un danger prévu est à moitié évité ».

« La notion d'hygiène industrielle, ajoute-t-il, va grandissant à travers le monde civilisé et ses rapports, obligations et devoirs envers les ouvriers sont généralement acceptés. Comme facteur de ce progrès nous ne devons pas oublier son pionnier le plus ancien, mais aussi le plus précoce ».

R.-P. White résume fort bien la tendance actuelle de la civilisation moderne pour le développement de l'hygiène dans l'industrie. Certes l'idée d'indemnisation n'a pas perdu ses droits, mais elle devra progressivement céder le pas à l'organisation de plus en plus parfaite du bien-être de l'ouvrier dans son travail.

Partout ce souci d'amélioration des conditions professionnelles a déjà permis d'obtenir d'heureux résultats et ne cesse de connaître de nouveaux succès.

Une surveillance médicale stricte dotée d'une technique perfectionnée permet, ici de substituer la manipulation mécanique au contact manuel direct des produits toxiques, là de doser avec précision la teneur en gaz nocifs de l'atmosphère d'un atelier et d'étudier leur élimination par un procédé efficace.

N'est-il pas préférable d'épargner aux travailleurs des maladies chroniques, parfois incurables, plutôt que de les

voir inaptes à leur gagne-pain, même pourvus d'une indemnité ? Mais cette recherche systématique d'une sécurité idéale de l'artisan c'est toute l'œuvre de Ramazzini ou du moins sa base fondamentale.

A plus de deux cents ans de distance, ce magnifique ouvrage brille encore de tout l'éclat de sa géniale nouveauté.

Ouvrons en terminant cette parenthèse.

Regrettons sincèrement l'abandon d'une bonne partie de la proposition de loi Breton. C'est cependant la seule qui s'apparente le plus à la classification de Ramazzini. La loi du 25 octobre 1919 a porté un sérieux préjudice à la proposition de loi du 13 juillet 1906, mais la loi du 1^{er} janvier 1931 a réparé en partie cette injustice.

Néanmoins la nomenclature des industries dangereuses par J.-L. Breton a été l'unique point de départ de cette dernière loi, tout comme les Maladies des Artisans ont ouvert la voie au progrès de la Médecine du Travail.

CONCLUSION

L'omniscience, le génie, le profond dévouement dont s'inspire l'œuvre immortelle de Ramazzini soulèvent l'admiration unanime des médecins qui se sont penchés sur elle.

Ce savant intègre, sourd aux moqueries de ses confrères, n'hésita pas à descendre dans les puits de mines les plus détestables, à se rendre aux endroits les plus immondes, à observer sur place les misères les plus affreuses. Il ne recula jamais devant ce qu'il considérait comme un devoir envers l'humanité.

Bien vite les écrivains de son époque reconnurent sa haute valeur intellectuelle et morale, et le désignèrent bientôt sous le patronyme d'Hippocrate III.

L'œuvre de Ramazzini a défié le temps parce qu'elle contient des observations et des aphorismes que l'on peut donner encore en exemple aux praticiens modernes.

Dans cette grande famille de médecins illustres de tous les temps et de toutes les nations, nous lui réservons à juste titre la place de « précurseur de la Médecine du Travail ».

Vu : *Le Doyen,*

G. ROUSSY.

Vu : *Le Président de la Thèse,*

L. TANON.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

B. RAMAZZINI. — Opera omnia medica et physiologica (1716).

DE FOURCROY. — Encyclopédie des Sciences Médicales (1777).

J.-L. BRETON. — Les Maladies Professionnelles.

R.-P. WHITE. — Romazzini, the father of Industrial Medecine (The Lancet I : 114 — Janvier 13/1934).

ETIENNE MARTIN. — Le troisième centenaire de la naissance de Bernardino Ramazzini. (Le Journal de Médecine de Lyon 14 : 681-682, novembre 20/1933).

H. ROSENHEIM. — « Un précurseur de la médecine du travail ». Ramazzini, Médecin du XVIII^e siècle. (Le Concours Médical, N° 5 bis, novembre 7/1934).

BALTHAZARD. — Médecine légale (5^e édition).

